

# Écologie et théologie de la libération

**Luis Martinez Andrade**

Durant la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, un courant de pensée à tonalité subversive a fait irruption en l'Amérique latine. Inspiré des mouvements populaires aussi bien que des luttes des opprimés, la théologie de la libération, en tant qu'expression théorique et intellectuelle du «christianisme de libération» (M. Löwy) a développé—et développe encore aujourd'hui—une critique de la formation sociale hégémonique, c'est-à-dire, de la civilisation capitaliste, moderne, libérale et bourgeoise. Nous observons, depuis les premiers écrits des représentants de ce courant (tels que Gustavo Gutiérrez, Leonardo Boff, Enrique Dussel, Hugo Assmann, entre autres), un réquisitoire de la dynamique meurtrière du capitalisme. Bien que le contexte sociopolitique et culturel dans lequel cette théologie a vu le jour n'est plus le même, il est important de noter que les structures de domination et d'exploitation n'ont pas disparus, bien au contraire, la « colonialité du pouvoir »—pour employer le terme proposé par le sociologue Anibal Quijano— contribue non seulement à la consolidation du fossé existant entre le centre et la périphérie mais aussi à la destruction de la nature.

En proposant une lecture à rebrousse-poil de l'histoire de la modernité, au sens benjaminien du terme, les théologiens et les théologiennes de la libération analysent autant les mythes que les discours qui ont justifié l'oppression de peuples et l'anéantissement des cultures. En s'appuyant sur les contributions des sciences sociales, la théologie de la libération explique les contradictions et antagonismes propres à l'actuelle formation sociale afin de montrer que tout système est historique et, en conséquence, peut être transformé. Ce n'est pas un hasard si cette théologie reconnaît le fait que les pauvres (ou victimes) sont, eux, les sujets de leur propre libération. Ainsi, la théologie de la libération souligne le rôle de la praxis dans les changements sociétaux.

Il est vrai que différents travaux des théologiens et théologiennes de la libération ont retenu l'attention du monde académique dans les décennies 1970 et 1980, mais les perspectives ouvertes (telles que la théologie *queer* de Marcella Althaus-Reid, la théologie de la houe de Joseph Comblin, la théologie de la Terre proposée par Marcelo Barros et Ivo Poletto ou la théologie écologique prônée par Leonardo Boff) sont encore méconnues, du moins au sein du monde francophone. C'est pour cette raison qu'en abordant le versant

écologique de la théologie élaborée par Leonardo Boff, nous tenterons de mettre en lumière les «affinités électives» entre le discours écologiste et la théologie de la libération latino-américaine.

Il est évident que la théologie de la libération n'est pas un courant de pensée homogène car, au sein de celui-ci, il y a des débats houleux et des positions très variées autour des questions qui vont de la mariologie au marxisme, en passant par la critique de l'anthropocentrisme. Cependant, comme l'a déjà souligné le sociologue Michael Löwy, il existe certains traits propres de cette théologie, à savoir: la valorisation positive des sciences sociales et leur intégration dans la théologie, la critique du capitalisme, le refus de la privatisation de la foi, la critique de l'individualisme et la critique acharnée de l'idéologie moderne-bourgeoise représentée par le culte du progrès et par la conception quantitative du développement. À partir de cette considération, nous pouvons donc observer que la théologie de la libération est un discours, certes moderne, portant sur la foi, mais qui s'oppose à la logique sacrificielle de la *modernité/colonialité réellement existante*.

De notre part, nous sommes convaincus qu'on ne peut pas comprendre les changements sociopolitiques et culturels expérimentés ces dernières cinq décennies en l'Amérique latine sans faire référence au rôle de cette théologie – création des communautés ecclésiales de base (CEBs), formation de cadres, participation dans les mouvements sociaux (le Mouvement de sans Terre du Brésil), contribution aux luttes de libération (révolution nicaraguayenne), etc. En effet, la théologie de la libération est devenue une référence incontournable et une source d'inspiration inépuisable pour la pensée critique universelle. Au-delà des croyances personnelles, la théologie de la libération est considérée, tant par les croyants que par les militants non-croyants, comme un discours d'émancipation car elle insiste sur le fait que le clivage fondamental n'est pas celui qui oppose les croyants aux athées mais plutôt celui qui oppose les oppresseurs aux opprimés.